

« Bleu, bleu, bleu le ciel de Provence, blanc, blanc, blanc le goëland »

« Bleu, bleu, bleu le ciel de Provence, blanc, blanc, blanc le goëland » (Extrait d'une vieille chanson interprétée par Marcel Amont)

Vous trouverez dans le récit de cette novillada l'épisode grand-guignolesque des mouchoirs qui m'a donné l'idée de ce titre.

Mais avant, notons en préambule trois sujets de satisfaction.

Le premier bien sûr la présentation et le comportement des BALTASAR IBAN. Des novillos mobiles (hormis le troisième et le sixième qui se montrèrent très réservés, voire arrêtés après le tercio de pique. Braves au cheval et avec de la caste d'un bout à l'autre du combat plus ou moins mâtinée de genio.

Le deuxième venant de deux novilleros qui tranchent avec le défilé de clones transparents qui sévissent généralement. Deux toreros alliant technique et élégance et de plus sachant estoquer, cette dernière caractéristique devenant très rare de nos jours.

La troisième raison de se réjouir provient d'une assistance non négligeable pour une novillada de fin de saison, et constituée d'un public concentré de bout en bout sur le spectacle.

Merci donc à Saint-Perdon de leur choix pour cette novillada. J'espère que la commission taurine montoise était là...

La zone ombragée du Plumaçon était plus occupée que l'autre. Occupée dans une pagaille qui resta joyeuse car de nombreux spectateurs, las de chercher leurs places sans les trouver, passèrent la rambarde des balconillos pour s'installer dans la moitié supérieure théoriquement fermée.

A 17.35 H, la banda « Al Violin », parfois incertaine, toujours sympathique, accompagne le paseo.

« Ruiseñor » un castaño bien fait, armé large déboule dans la cape de Mathieu GUILLON qui effectue des parones de bon gout. Le novillo part au pas sur le cheval et se laisse piquer en poussant sans conviction. Sortie en fléchissant des pattes avant. Lors du quite, il gêne le torero en se défendant de la tête.

Le montois prend les banderilles, se fait prendre de vitesse et reçoit un léger coup de plat de corne sur la jambe gauche lors de la première pose. La seconde paire, à tête largement passée, est sans risque. Violin facile pour terminer.

Début profilé et un désarmé. Les premières séries à droite sont marginales. Le novillo montre d'abord de la noblesse puis se défend de la tête. A gauche, la muleta est souvent accrochée. Repris à droite, Mathieu doit se replacer entre les passes. Cite avec muleta désormais « retrasada », position très marginale, la faena part en quenouille.

Une entière tombée d'effet rapide ranime une partie (minoritaire) du public. Le président ne se pose pas la question : oreille. Le novillo dont une partie des défauts semblait liée à sa faiblesse, est applaudi.

« Sandonguero », castaño oscuro sort avec vivacité. Sur le recorte que constitue la second véronique de Sergio FLORES, il s'affale, semble accuser le coup et se calme.

Il prend avec style une pique bien donnée. Le châtime est sérieux mais bref. Le novillo ayant chuté après cette pique, on sonne la fin du tiers. Quite élégant du mexicain.

Le tiers des banderilles (dont le novillo, comme les cinq autres, se plaint en se secouant beaucoup) est réduit à deux paires, du fait de la charge fort désordonnée.

Début très alluré par statuaires puis début à droite par passes longues dont l'effet est un peu terni par la charge ahanante du novillo. La deuxième série est plus rythmée. Puis viendront deux séries à gauche millimétrées en hauteur, parfaitement accordées à une charge parfois irrégulière. Deux naturelles longues seront superbes !

Il prend l'épée et se fait accrocher, sans mal, le mollet droit lors d'un pinchazo. Suit une entière contraire légèrement en avant, d'effet rapide.

La pétition est forte cette fois et le palco donne une puis, la clameur montant, deux oreilles. Au vu de la valeur de la précédente, c'est on ne peut plus logique.

Le novillo qui a surmonté sa relative faiblesse par la caste, est applaudi.

« Tomillero », comme tous ceux qui vont suivre, a presque quatre ans (né en octobre 2007) Il est noir et paraît plus haut que les deux précédents.

Fernando ADRIAN commence fort avec quatre faroles donnés à genoux. J'insiste : des faroles . Et non la vulgaire larga afarolada genre « padillesque » que l'on a l'habitude de voir. Là, cela passe plus près à chaque fois et la quatrième est bien serrée !

Le Baltasar s'élançait vivement et pousse fort contre le cheval.

Quitte par véroniques du novillero en chargeant la suerte. Aux banderilles le novillo répond bien à la première sollicitation puis se réserve aux suivantes.

Cette réserve va se confirmer ensuite. Le novillo raccourcit sa charge, devient tardo, défile au pas puis après trois séries, se fige. On a tout le loisir, pendant un pénible numéro de porfia, la cuisse du novillero contre le mufle du novillo, de profiter du solo de trompette car le président avait jugé utile d'envoyer la musique.

Un pinchazo hondo précède une bonne entière qui fait rapidement son œuvre. Le Baltasar, luttant de manière spectaculaire avant de s'écrouler, donne un coup de pouce au novillero. 30 à 40% de mouchoirs...Oreille.

Noir, imposant, légèrement brocho, « Santanero » fait impression dès qu'il sort. D'autant plus que l'attention est toute à la sortie du toril, Mathieu GUILLON s'étant agenouillé pour une porta gayola. A l'arrivée du train noir, il est contraint de se jeter de côté pour éviter une cogida. Après, c'est très confus et cela se termine par un désarmé.

La première pique est prise avec force et fixité. Lors de la seconde, le novillo part de loin et repousse avec vigueur. Applaudissements nourris à Marc Raynaud, qui, par son travail, a mis en valeur la bravoure du novillo.

Quitte élégant de Sergio Flores. Mathieu reprend les banderilles pour deux paires très médiocres avant un sesgo por dentro plus sincère. Brindis au public.

La belle et bonne charge de loin permet une série à droite qui fait vibrer le public. La seconde me paraît étouffer un peu le novillo. On passe à gauche où le montois, décentré, ne profite plus des qualités du novillo. Mathieu perd le fil, la faena s'étiole. Trois redondos inversés ne parviennent pas à dissiper l'idée que l'on est passé à côté du vrai potentiel du novillo.

Enjolivement final par aidées. Trois pinchazos et une entière qui suffit. Et voici la partie tragi-comique de la novillada.

Il doit s'agiter entre cinq et dix mouchoirs, ceux des stakhanovistes de la pétition. Mais une autre forme de manifestation monte d'une bonne partie du public qui réclame la vuelta pour le Baltasar. Il n'y a pas un mouchoir de plus qui s'agite mais en revanche, la rumeur bruyante pour obtenir la récompense pour le novillo augmente.

Et là, le gag ! On voit le Président sortir, d'un geste excédé, mouchoirs blanc puis bleu ! Stupeur, puis clameurs d'incompréhension sifflets ; confusion...Hommage à la dépouille du Baltasar. Bronca lorsque Mathieu Guillon reçoit l'oreille qu'il rapporte aussitôt au callejon où il rentre sans bien sûr entamer une vuelta. Nouvelle bronca au Président pour sa bourde majuscule.

La sortie de « Provechoso », joli castano, ramène le calme. Sergio FLORES doit se contenter de canaliser le novillo qui ne met pas la tête dans le capote, se contentant d'envoyer des coups de corne secs.

Il prend une pique spectaculaire soulevant l'avant du cheval puis reste collé au peto finissant par provoquer l'effondrement de l'ensemble. Aux banderilles, la cuadrilla est mise en difficulté par le gaz du Baltasar.

Joli geste de Sergio Flores qui brinde à Mathieu Guillon. Le début de faena s'avère bien compliqué car le novillo très violent et à la tête très agitée rend les séries heurtées. Le public suit les efforts du torero avec intérêt et en silence. Le Président, jamais en reste d'une initiative incongrue, envoie la musique ! Les deux dernières séries verront Sergio FLORES s'imposer au novillo, démontrant des qualités techniques déjà affirmées.

Une entière bien portée et bien placée. Mort en brave du novillo. Oreille bien gagnée. Vuelta fêtée et animée par l'inénarrable banda qui honore Flores du célèbre « Mexico » au cours duquel les trompettistes se battent jusqu'au bout pour triompher finalement des canards, sous l'ovation générale!

Voici « Rabioso » autre castaño très présentable en trapio et armures. Bon remate de Fernando ADRIAN puis deux piques où le novillo démontre force et bravoure.

Dès le quite, on perçoit un changement dans le comportement du novillo qui réfléchit avant de charger puis se retourne vite. Une chicuelina hyper-serrée provoque des murmures sur les tendidos.

ADRIAN prend les banderilles. Méritoire mais malvenu car le Baltasar ne répond quasiment pas aux cites.

Le torero brinde malgré tout. Derrotes en fin de passes, course réduite s'arrêtant avant la fin des naturelles, la première partie de la faena est bien compliquée. Après c'est pire, il s'arrête et se défend sur place. Il faut en finir, ce que fait encore bien le novillero. Un pinchazo puis une entière décidée et très efficace. Oreille.

On n'a pas utilisé une seule fois le descabello durant cette course !

Mathieu GUILLON quitte à pied les arènes, refusant intelligemment les porteurs. Le public adresse une ovation à la ganadera qui se trouvait dans les tendidos. Celle-ci renvoie d'un geste les bravos vers le mayoral qui sort et quittera la plaza en triomphe en compagnie des deux triomphateurs que l'on a, de même que les BALTASAR, hâte de revoir.

•Vu du rang 5 du tendido ombre, 24 e-

J'espère que "l'inénarrable" banda vous a laissé tout de même sur une bonne impression générale. Quant à l'autre qualificatif "parfois incertaine" à quoi faites-vous référence ? à l'hésitation du Président qui sort le mouchoir puis se ravise puis le laisse suffisamment apparent pour que le paseo démarre.... effectivement à 17H35 ?

Ecrit par un aficionado du Sud-Ouest qui n'a pas perçu de la même façon ce spectacle au Plumaçon (mais pourtant intéressé par votre chronique, les critiques étant souvent constructives) Commentaire n°2 posté par AFICION le 30/08/2011 à 18h

Réponse :

J'ai , comme tout le public , adoré la prestation d' « El Violin » . Surtout qu'étant juste devant à droite devant cette pena, j'ai pu constater qu'ils ne se prennent pas du tout au sérieux ! Il fallait voir le fou-rire du membre de l'orchestre , situé juste derrière ses camarades durant les difficultés des trois trompettes durant "Mexico" ! Quant à la "chef", sa bonne humeur reflète bien l'ambiance du groupe. Il m'a semblé que l'arène l'a bien compris , s'amusant gentiment des légères défaillances et saluant par une ovation, à laquelle je me suis joints avec joie, la réussite finale des cuivres. Quant à la partie tauromachique, comme indiqué plus haut, je suis tout disposé à lire des avis différents et à en discuter avec leurs auteurs. Rien n'est plus intéressant que la "dispute" (au sens étymologique. Cordialement,

Réponse de Bronco le 30/08/2011 à 20h33

www.basta-ya.net **Pression, flons-flons, Guillon**

On voudrait leur enlever toute sérénité, on ne ferait pas mieux.

On installe trois personnes chargées de réfléchir et de décider de manière lucide pour poursuivre ou faire cesser un tercio de piques (on m'objectera non sans raison que la plupart des présidents s'en remettent à l'avis des professionnels mais il arrive à ces derniers de se tromper) ou pour décider de l'attribution des trophées, on les installe donc au milieu des spectateurs dans le bruit, les cris, les invectives, les sifflets. Sans oublier les élus locaux de tous poils qui agitent leurs mouchoirs quasiment sous leurs nez.

A partir de cette situation on assiste à des comportements divers, allant de la démagogie à la provocation suivant la personnalité de celui qui occupe le poste.

Prenons l'exemple de cette novillada « Saint-Perdonnaise ». Comme indiqué dans un commentaire, une pétition très limitée en nombre de mouchoirs (alors qu'une distribution de cet accessoire était réalisée dans les escaliers) n'aurait jamais dû entraîner cette décision après le premier novillo. On ne saurait argumenter que le public la voulait sans la demander. Une minorité la réclame bruyamment et l'obtient. Une fois donnée, beaucoup soupirent et quelques uns protestent.

Tous ceux qui montent au palco savent cela et pourtant, les mêmes erreurs se reproduisent. Mettons donc le trio plus à l'abri dans les arènes où il est exposé (voir Lachepaillet, un bon exemple) pour plus de sérénité. Si l'inflation demeure, les raisons en seront plus claires à discerner d'une part, et on évitera des plaisanteries comme celle survenue au quatrième novillo d'autre part. Un peu plus de sérieux ne saurait nuire à personne car ces gabegies sont préjudiciables à tout le monde et en premier lieu aux toreros.

Parlons musique. Elle devient très présente, trop présente. Je n'évoque pas ici le cas des forts sympathiques membres d'El Violin (qui jouent autant rappelons-le quand même, sur ordre du Président). L'importance prise par les orchestres, aussi brillants soit-ils (comme au Moun), devient caricatural et les applaudissements en milieu de faena pour un solo de trompette, incongrus. Il semble qu'il s'agisse là d'un signe de l'évolution lente mais sans doute irréversible du public qui garnit les tendidos.

Traisons enfin des reproches que me fit un lecteur jugeant mon traitement de Guillon bien trop sévère. Rassurons-le : mon opinion émise sur ce modeste blog comparée au lectorat de S-O (où le chroniqueur trouva la prestation Mathieu fort à son goût) ne devrait pas causer beaucoup de tort à la carrière du montois. Quant à le soutenir, je le ferais avec grand plaisir lorsque je jugerais bonnes ses prestations. Ce qui n'est pas le cas pour l'heure. L'aficion, selon ma conception, ce n'est pas supporter mais apprécier chacun en fonction de ses mérites du jour, la vérité d'un jour n'étant pas forcément celle du lendemain.

COMMENTAIRES SUR LA NOVILLADA DE SAINT PERDON du 28 AOUT 2011 Tirés d'un blog

Pour la troisième année consécutive les novillos de Baltasar Iban foulaient le ruedo montois. Cette année, la présentation était particulièrement soignée.

Ils prirent avec bravoure 8 piques pour une chute, mais une certaine faiblesse empêcha trop souvent qu'on les y ramène pour les juger vraiment. Trop de faiblesse, deux novillos complètement parados au troisième tiers. Un lot, à mon avis, inférieur à ceux des années précédentes.

Mathieu Guillon ne manque pas d'allure - très beau début de faena à son second, avant que tout se dilue - mais, avec le meilleur lot (vuelta du 4), il n'a pas convaincu. Pour lui, le moment de vérité sera en septembre (contrat à Madrid et Arnedo). Il y jouera la suite de sa carrière.

Sincérité, douceur, vaillance, Sergio Flores a fait grosse impression. Une belle revanche après sa blessure de l'an dernier.

Fernando Adrian a fait également bonne impression malgré deux novillos parados. Du temple et de bons coups d'épée.

Le président à côté de ses zapatillas du début à la fin : du danger d'avoir à ses côtés une belle et troublante asseuseuse (?)

La musique, omniprésente. Très bonne s'il s'était agi d'un concert mais pas à sa juste place car volant trop souvent la vedette à ceux qui doivent rester les véritables acteurs de la corrida: toreros et toros.